LA VOIX DE LA FICTION

La "nouvelle fiction" est-elle une spécialité française ? On pourrait le croire à la vue du programme que je propose pour cette soirée, où toutes les bandes, à deux exceptions, ont été réalisées par des Français. On voudra bien m'en excuser, en tenant compte, d'une part, que je n'ai pu me déplacer (sauf en Angleterre pour faire cette sélection, et que d'autre part, j'inclus volontiers dans le débat sur la fiction vidéo nombre de bandes presentes ici à des titres divers. Ainsi The Commisssion de Woody Vasulka, Stations de Bob Wilson, Der Riese de Michaël Klier, Frauenzimmer de Claudia Aleman, Grimoire magnétique de Joelle de La Casinière.

La "nouvelle fiction" est-elle une "invention sans avenir" ? On serait tenté de le penser, puisque, à deux trois ou quatre exceptions près, les oeuvres que j'ai rassemblées ici ont déjà été beaucoup vues - et appréciées - ailleurs. Qu'on sache cependant qu'en composant ce programme mon intention n'est pas de montrer à tout prix des inédits mais plutôt de proposer un ensemble de recherches dont la convergence peut faire surgir deux ou trois questions susceptibles de faire avancer le débat inauguré, en mars, à Montbéliard, poursuivi depuis dans diverses revues (Vidéodoc, les Cahiers du Cinéma).

Ces oeuvres me semblent faire surgir d'abord la question de la voix.

Est-ce qu'une grande partie de la nouveauté de ces fictions vidéo que nous avons appelées "nouvelles fictions", davantage qu'à l'usage des trucages visuels, ne tient-elle pas à l'invention de nouvelles postures pour la voix ? Comment expliquer la grande défaite de la "voix off" ? La victoire écrasante de la "voix in" ? A quelle nécessité répond l'inclusion dans l'image du corps de la voix narratrice ? La manipulation des voix ? Les excès de voix (y compris jusqu'au mutisme) ? Le refus des dialogues ? Quels rapports les voix entretiennent-elles avec ce qu'on peut appeler l'absence de hors-champ de l'image vidéo ? Quels rôle jouent-elles par rapport aux dimensions - plus petites que nous, spectateurs - de l'écran vidéo ? Quels modèles empruntent-elles à la télévision ? Au cinéma ?

J'avancerais quant à moi l'hypothèse suivante: tout ce travail de la voix dans les fictions vidéo vise à obtenir un "effet de fiction" que l'image électronique par sa nature même (petite et en pointillé) est incapable de provoquer: nous faire croire à ce qui est montré au point de déclencher un processus d'identification. Il s'agit, par la voix, de créer un espace qui est englobé par un autre. Un espace où nous nous perdons.

Si en vidéo l'espace c'est du temps, la voix, elle, à certaines conditions, peut être de l'espace.

Jean-Paul Fargier